

Délits d'humour

Christophe Alévêque
Séance supplémentaire
Sam. 24 à 16h

Il est
Super Rebelle !
... et candidat libre

Votez pour lui !



24 & 31 Mars 2012

ZONK!

Séance
supplémentaire
Mer. 28
à 20h30

le parvis
scène nationale tarbes pyrénées

Nouara Naghouche Juliette François Morel

La conserverie des vieux.

RÉSERVATIONS 05 62 90 08 55 www.parvis.net

le parvis FORUM

MARS 2012
scène nationale tarbes pyrénées



CINÉ PARVIS 65
À L'ÈRE NUMÉRIQUE !

CINÉMA ENTREZ DANS L'ÈRE NUMÉRIQUE !
TEMPS FORT DÉLITS D'HUMOUR THÉÂTRE ÉRIC VIGNER
LA PLACE ROYALE / GUANTANAMO
JAZZ BRAD MEHLDAU TRIO OPÉRA ARABE ZAJAL
DANSE MEG STUART CENTRE D'ART PHILIPPE
MAYAUX & BABETH RAMBAULT ...



La Place royale



Guantanamo

La Place royale / Guantanamo

Éric Vigner / CDN de Bretagne

À la tête du Théâtre de Lorient, Éric Vigner a choisi de montrer en parallèle et dans le même décor la comédie classique du XVII^e siècle de Pierre Corneille et Guantanamo de Franck Smith pour opérer un rapprochement entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui et chercher la matière d'un théâtre de Babel. Au cours de ce voyage d'un siècle à l'autre, du vers cornélien à l'écriture incisive de Frank Smith, le frottement des différences linguistiques, humaines, historiques et sociales ouvre des espaces dans lesquels l'imagination circule de façon inattendue.

Malgré la distance historique et géographique qui sépare les deux œuvres, subsistent entre elles des phénomènes sociétaux similaires : la lutte contre un

pouvoir écrasant, la soif de liberté, l'incommunicabilité au sein d'une communauté, les injustices...

Le premier texte a été écrit par Corneille en 1634 à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'illusion comique* et trois ans avant qu'il n'abandonne le genre comique pour la tragédie. Sous-titrée *L'Amoureux extravagant*, *La Place royale* conte les atermoiements d'Alidor qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Les alexandrins de Pierre Corneille viennent se frotter aux accents des jeunes comédiens de l'Académie. Cela n'en souligne que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour.

Le second texte s'inspire d'un fait-divers récent. Le 23 janvier 2006, quatre ans après l'ouverture du camp pour terroristes présumés sur la base de Guantanamo, le Pentagone est contraint par la presse américaine, au nom de la liberté d'information, de rendre publiques les transcriptions d'interrogatoires de plusieurs centaines de prisonniers. L'administration

américaine rendant alors publics trois cent dix-sept procès-verbaux d'interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, et détenus dans ce centre de détention installé par les Etats-Unis à Cuba au lendemain du 11 septembre. L'auteur de l'atelier de création radiophonique de France Culture, Franck Smith, s'empare de ces témoignages pour libérer toute la charge évocatrice, politique et poétique de ces récits hors du commun où l'on croise des accusés yéménites, saoudiens, pakistanais, afghans, prisonniers d'un système qui les dépasse et finalement les broie.

Le fossé qui écarte Alidor d'Angélique chez Corneille est tout aussi infranchissable que celui qui sépare les protagonistes de Guantanamo. Il offre à la dialectique cornélienne un écho tragiquement contemporain. De *La Place royale* à *Guantanamo*, c'est sur la scène du langage que se jouent et se déjouent les pièges de la manipulation et du pouvoir.

Le théâtre d'Éric Vigner, s'il naît d'une compréhension extralucide d'un texte, reste avant tout un théâtre de l'incarnation. Il s'agit d'entrer dans les corps, celui de l'écriture, ceux des acteurs et des fantômes : « Quand on travaille le théâtre du XVII^e siècle, on est obligé

de rentrer dans le corps de Corneille, Racine ou Molière. Le théâtre, c'est ça : habiter des corps. » Jutta Weiss dit encore de lui que « quand il est sur scène, il ressemble à une panthère. Sa démarche, sa personnalité changent. On ne l'entend pas s'approcher, c'est comme s'il entrait dans les comédiens... ». Un théâtre des corps dans l'espace et des cris. Car il y a souvent des cris dans les pièces de Vigner, comme dans les livres de Duras. Des cris et des évanouissements. (...)

En fait, c'est très simple. Tout est affaire de désir, d'intuition, mais surtout d'échange et de partage. De ces expéditions menées sans esprit de conquête, de ces fructueux échanges mûs par une foi presque romantique en la capacité de l'art à « inventer l'avenir », il ramènera ainsi à Lorient le fruit, qui constituera la matière des événements « De l'Orient à Lorient ». Jusqu'à cette décision, un beau jour de l'automne 2010, de « tout reprendre à zéro, en un sens », en invitant sept jeunes comédiens d'origine étrangère à inventer une forme inédite de permanence artistique : l'Académie est née.

Texte extrait *Des journées entières dans les Arts* de David Sanson

Le baroque en multicolore

Cette Académie française est une académie du monde : sept jeunes comédiens de 20 à 32 ans, originaires du Mali, d'Israël, du Maroc, de Corée du Sud, de

Roumanie, d'Allemagne et de Belgique ont été réunis par Éric Vigner pour entreprendre une aventure théâtrale au long cours. Ils ont suivi un an de stage intensif, émaillé de rencontres et d'expérimentations, avant de se donner en « spectacle » pour la première fois dans La Place Royale, comédie de jeunesse de Corneille. Dans la foulée, ils vont devoir se coller à deux pièces contemporaines : Guantanamo de Frank Smith et Faculté de Christophe Honoré. À la clef, une tournée de six mois dans toute la France. Babel on the road...

Discret jeu de glaces

Éric Vigner peut souffler... Sa petite troupe a plutôt bien réussi son examen de passage sur un texte périlleux – où il fallait non seulement maîtriser la langue du XVII^e siècle et l'alexandrin, mais aussi la danse baroque (chorégraphiée par Béatrice Massin). Le metteur en scène a su jouer de leurs forces et de leurs faiblesses. Les accents les plus prononcés créent soit une étrangeté (Hyun-Joo Lee, dans le rôle de Phylis), soit un léger décalage comique de bon aloi (Vlad Chirita, qui incarne Doraste, l'amoureux éconduit). Parfaitement à l'aise avec le français classique, Eye Haidara (Angélique) et Isaïe Sultan (Alidor) forment un duo cornélien de choc, remettant les amours baroques au goût du jour. Dans des rôles plus courts ou muets, les autres comédiens Nico Rogner, Tommy Milliot et Lahcen Elmazouzi affirment joliment leur présence.

Éric Vigner a « placé » tout ce petit monde dans un écrin poétique intempo-

rel. Sur le plateau nu, quelques cloisons de verre amovibles créent un discret jeu de glaces – fenêtres sur cour (royale) ou miroir narcissique des jeux de l'amour. Des tapis de couleurs aux formes géométriques enchantent la scène de bal. La Place Royale est nue, mais brille de ses silhouettes. Le metteur en scène a tout misé sur les costumes et les masques – chatoiement de couleurs vives mixant époques et fantômes, robes de princesse et collants de toréador, vestiaire baroque et haute couture contemporaine.

L'histoire tragi-comique de ce jeune homme qui sacrifie son amour pour sa liberté, avec une bonne dose de perversité, devient une fable universelle sur la matière dangereusement inflammable des jeunes amours. Les adultes / parents sont exclus de ce bal égotique et violent qui pousse un cœur pur au couvent. Toute la jeunesse du monde est résu-mée par cette Académie métissée, déjà rayonnante, qui préfigure on l'espère le théâtre français de demain.

Philippe Chevilly • *Les Echos*, 16/10/2011

➤ *La Place royale*
Jeudi 22 mars
20h30 / Le Parvis

➤ *Guantanamo*
Vendredi 23 mars
20h30 / Le Parvis
17h / Ciné Parvis Méridien
Projection du film
The road to Guantanamo
de Michael Winterbottom